

marquerons seulement que Mr. Weichardt est tellement captivé par son imagination, le ton dominant du siècle, & l'amour de la nouveauté, qu'il paroît disposé à leur faire plus d'un sacrifice. Car dans la liste des thèses qui est mise à la fin de cette dissertation, il décide que *l'homme n'est pas libre*, que *l'universalité du déluge n'est pas même vraisemblable* (a), que *la magie n'a aucune apparence de réalité* (b), & en même tems, il prend le parti de la divination. *Divinatio*, c'est la troisième thèse, *non est ex omni parte rejicienda*. C'est ainsi que Cardan, Agrippa & Pomponace croioient à toutes les rêveries des augures & des aruspices, & s'élevoient contre les vérités les plus respectables. On peut bien dire à ces sortes de savans, ce

(a) C'est au contraire la non-universalité du déluge qui n'est pas *vraisemblable*. Elle est opposée à toutes les loix de l'hydrostatique; car si les eaux passioient les plus hautes montagnes, toute la terre a dû en être couverte; à moins que Mr. W n'invente d'autres règles de nivellement que celles que les liquides ont suivies jusqu'ici.

(b) Le *Galenus* de l'Allemagne, le célèbre Daniel Sennert, que Mr. W cite si souvent & avec tant de confiance, étoit d'un tout autre avis. Le savant Van-Swieten croyoit également à la magie. L'illustre Mr. Haen a fait un traité pour en démontrer l'existence\*. Un professeur saxon décide que ces grands hommes ne savent pas saisir même l'apparence de la vérité. C'est ainsi que, suivant l'expression de St. Jérôme, les jeunes savans pensent s'élever sur les débris des grandes réputations. *Accusando illustres viros suo nomini famam quæerunt*. Epist. 18. L. 1.

\* 15. Mars  
1770, pag.  
399.